

Steve Varsano, patron de The Jet Business, devant un Falcon qu'il vient de faire réaménager, à l'aéroport d'affaires de Farnborough, en avril 2019.



POUR ATTEINDRE LE 7^E CIEL, STEVE VARSANO PROPOSE AUSSI BIEN DES SIÈGES ORIENTÉS VERS LA MECQUE QU'UNE BOÎTE DE NUIT AVEC BOULE À FACETTES

Par **Audrey Levy**

La «boutique» est coincée entre le Hilton et Hyde Park. On y achète son jet comme ailleurs une robe. A quelques zéros près: comptez de 10 à 100 millions d'euros... Reste que, depuis l'ouverture du showroom londonien, il y a deux ans, 1 100 clients se sont déjà présentés. Des acteurs, des sportifs de haut niveau, des cadors du business et de la finance. Et même plusieurs chefs d'Etat. Pourquoi venir jusqu'ici? Parce que «c'est le seul showroom au monde où l'on peut choisir en trente-cinq minutes un jet livrable en trois semaines», crâne Steve Varsano, le propriétaire.

Ce broker n'est pas le seul à crouler sous la demande. Du Sud à l'Est, les milliardaires sont en voie de prolifération: on en dénombre 2153 en 2019, auxquels s'ajoutent 18 millions de millionnaires, alors que la flotte mondiale ne dépasse pas encore 21 000 jets privés, dont 7 000 dits «grosses cabines», les plus luxueux. Mais comme ils se retrouvent souvent au même endroit au même moment, on frôle l'encombrement. Ainsi, lors du Google Camp de Palerme, consacré à l'avenir de la planète, 114 jets privés s'alignaient sur la piste. Ils ont émis l'équivalent de 784 tonnes de CO₂. A chaque trajet, leurs

passagers consomment quarante fois plus de carbone qu'en vol commercial! Ça n'empêche pas les beaux discours.

Steve Varsano a toutes les raisons d'arborer son sourire Hollywood. Comme il se doit pour un amateur d'aviation, il a le regard azur. On le croirait tout droit sorti d'un épisode d'«Amour, gloire et beauté». Cet Américain, originaire du New Jersey, aurait pu devenir pilote. Il a eu la vocation très jeune, à 14 ans, lorsque le frère d'un ami l'a fait monter dans un petit Cessna 172: «J'ai découvert cette sensation d'être libre.» L'envie de s'évader, sans doute... A la maison, la vie est dure. Sa mère élève seule ses quatre enfants grâce aux revenus d'un petit salon de beauté. Pour se payer ses premières leçons, il sera serveur, plongeur et cuisinier, avant de rejoindre l'université aéronautique de Floride, le Harvard de l'aviation privée.

Aujourd'hui, personne ne connaît mieux que lui le négoce des jets privés. Avec The Jet Business, lancé il y a quarante ans, il a pris une longueur d'avance sur ses concurrents. Ses trophées? Cinq cents appareils vendus, pour un total de 5 milliards de dollars! Mais il se vante de connaître tous les jets de luxe sur le marché, et sous toutes les soudures: «C'est un petit monde», nuance-t-il,

modeste. Il les a fait répertorier par ses «traders» pour leur permettre, casque téléphonique sur le crâne, de négocier avec les vendeurs du monde entier.

«L'information, assure Varsano, est la clé du business.» Et l'art de s'adresser aux clients dans des costumes impeccables, taillés sur mesure par Oswald Boateng. Varsano se souvient que, lors de son premier job à l'Aircraft Sales, les employés en short et polo le regardaient comme un extraterrestre: «A quoi ça sert? Les transactions se font par téléphone!» Et l'ambiance, alors? Ça fait partie de la mise en condition. Chez lui, il a fait installer pour ses acheteurs un salon dans un vrai A319: canapés en cuir beige, couverture en fourrure, bar à champagne. Un hublot sur le 7^e ciel.

Pour les ramener sur terre, il a mis au point une application «unique au monde», capable de sélectionner des jets minutieusement adaptés à toutes sortes de besoins. Tous les modèles disponibles apparaissent, en taille réelle, sur un mur couvert d'écrans géants. «Combien voulez-vous dépenser?» commence Varsano qui, déjà, a sa petite idée. Ses consultants, mieux équipés que des agents de la CIA, lui ont communiqué la fiche de son interlocuteur – nom, profession, capital disponible... Car Varsano refuse de perdre son



Dans une vraie carlingue, posée dans le quartier londonien de Mayfair, le luxueux showroom où Steve Varsano accueille sa clientèle.

temps. Il a été échaudé par ce chef d'Etat croate qui, en pleine guerre de Bosnie, l'avait fait venir à Zagreb pour parler Boeing... Mais c'était juste du bavardage. Il a vécu pire pour un Westwind II, vendu 3 millions de dollars à une société vénézuélienne en 1982: « Nous avons signé le contrat en Caroline du Nord et, dans le vol retour, je me sentais comme un roi, whisky à la main... » Jusqu'au moment où il s'est fait braquer par deux individus qui exigeaient leur « commission ». Il leur échappera à l'aéroport de Miami. « Comme James Bond, mais le cœur battant à cent à l'heure. »

Varsano nous met en garde: « Avec moins de 400 heures de vol par an, mieux vaut louer. » Au prix d'achat s'ajoutent en effet les coûts de maintenance: jusqu'à 2 millions d'euros par an. L'heure de vol reviendrait à 6900 euros! Ça fait cher le voyage à Londres... Mais il nous propose une affaire: un Falcon de deux ans dont le prix est « presque divisé par deux ».

La grande fierté de Varsano, c'est un Boeing 998 BBJ de vingt ans d'âge qui a appartenu à un Egyptien. « L'intérieur était d'un kitsch absolu: colonnes et murs en faux marbre. » Il est désormais d'un blanc immaculé, avec des revêtements en bois laqué. Prix du relooking? 11 millions d'euros. Bien sûr, il accepte certaines demandes: sièges orientables vers La Mecque, boîte de nuit avec boule à facettes... Mais pas question de céder à n'importe quoi: « Un avion, ce n'est pas comme un bateau ou une maison. Chaque kilo en plus, c'est 1 litre de pétrole en moins. » Alors pas de baignoire, à cause du stockage de l'eau. Ni de Picasso, « les assurances refusent ». Mais des écrans de vidéoconférence à gogo. « Mes avions, ce n'est pas pour le fun, c'est pour le business! » Et c'est pourquoi les

boss du Nasdaq succombent en masse. Parce que le jet leur apporte ce qui leur manque le plus: le temps. Le patron anglais d'une des plus grandes chaînes de supermarchés multiplie les réunions d'un pays à l'autre, un chanteur américain veut pouvoir dormir chez lui après chaque concert... Autant de données que Varsano réduit à un problème arithmétique. Sachant que notre client a besoin de prendre l'avion trente fois par an, soit un peu moins de trois fois par mois, combien de temps gagne-t-il à utiliser un vol privé plutôt qu'un vol classique? La réponse suffit à convaincre le plus hésitant: un mois... De l'art de transformer un gouffre financier en « machine à gagner de l'argent ». Considéré de ce point de vue, même le Gulfstream G650ER à 65 millions, qui peut relier sans escale Dubaï à New York à une vitesse de 1133 km/h, devient rentable. Avec sa cabine à basse pressurisation, plus de jet lag: « La qualité du sommeil à bord est la même qu'à la maison », promet Varsano.

Le modèle le plus vendu? Le Gulfstream G550, même si « le Dassault Falcon X reste le plus performant, capable d'atterrir sur de petites pistes ». Aux débuts de The Jet Business, les Américains possédaient 80 % de la flotte; aujourd'hui, seulement la moitié. Les Russes, les Chinois, les Sud-Américains et les Africains sont à l'affût des avions les plus luxueux, avec un rayon d'action plus important. Chez les happy few, les grands patrons d'industrie se sont laissés détrôner par les jeunes prodiges de la Silicon Valley. Lesquels – à l'exemple d'Elon Musk (SpaceX) ou de Jeff Bezos (Amazon), tous deux propriétaires d'un

Gulfstream G650ER – sont débordés par les trentenaires qui ont « fait fortune dans les applications ».

Et les people? « C'est une minorité », laisse tomber Varsano, dédaigneux. Quand on lui montre des photos du footballeur Cristiano Ronaldo à bord de son Gulfstream G200 capable de transporter huit passagers, il esquisse un sourire. Même chose pour le champion de F1 Lewis Hamilton. Epinglé par les « Paradise Papers », il aurait omis de déclarer au fisc son Bombardier Challenger 605 d'une valeur de 19 millions d'euros, revendu depuis. Mais on a beau insister, Varsano n'en dira pas davantage.

Donald Trump, qui faisait campagne à bord de son Boeing 757, promettant une exonération des taxes, n'a pas désinhibé les « vrais riches »: ils ne veulent pas parler de leur jet.

Quant à ces crâneurs de rappeurs qui se mettent en scène sur Instagram, la plupart, malgré leurs grosses chaînes en or, ne sont que locataires. Ainsi en est-il pour Beyoncé, Kanye West, Kim Kardashian et même Madonna. Ambassadeur pour Bombardier, John Travolta, pilote aguerri, détiendrait un Challenger 601. Michael Schumacher avait un Dassault, Steven Spielberg possède un Boeing 737 BBJ et Bill Gates ne se déplace qu'à bord de son Bombardier BD-700.

Le magnat russe Roman Abramovitch aurait dépensé 245 millions d'euros pour son « Bandit », un Boeing 737.

Varsano est chez lui dans cet univers des « rich and famous ». Sa girlfriend, Lisa Tchenguiz, est une princesse de l'immobilier. Tous les soirs, ils sortent dans les restaurants les plus élégants, pratiquent le clubbing chez Annabel's ou courent les dîners de charité, prenant la pose près de DiCaprio, Gigi Hadid ou Elton John. En un coup de jet (loué, Varsano n'étant pas propriétaire parce que, explique-t-il, il « ne veut pas choisir »), ils partent s'aérer à Courchevel ou à Saint-Tropez. « On adore le 55 », précise Lisa. Il y a sept ans, ils y célébraient l'anniversaire d'une copine: Ivana Trump. Ensuite, direction la Sardaigne ou Mykonos. Mais même en vacances, impossible de décrocher. Les clients de Steve sont trop riches pour avoir des horaires. « Je dois répondre à toute heure, ils n'attendent pas. » Et puis cette sensation d'être en jet lag... ça va si bien dans le décor! ■

DONALD TRUMP FAISAIT CAMPAGNE À BORD DE SON BOEING 757

JETS PRIVÉS

QUAND
LES SUPER-RICHES
NE TOUCHENT
PLUS TERRE

**HORS DE PRIX
À L'ACHAT ET
RUINEUX
À ENTREtenir,
CES AVIONS
SONT DEVENUS
LES OUTILS
ET LES JOUETS
PRÉFÉRÉS DES
MILLIARDAIRES**

*Los Angeles, aéroport de
Van Nuys, réservé aux vols
privés, le 30 novembre 2019.*





**Bentley,
Gulfstream et
jean troué,
Jennifer Lopez
part
au boulot**



Deux millions de fans ont « liké » ce souvenir qu'elle a posté sur Instagram.

Elle est sur le point de décoller, mais pour les signes extérieurs de richesse, Jennifer Lopez se pose là. Rien d'extraordinaire: la star de « Hors d'atteinte » rentre à New York après son shopping. Vedettes hollywoodiennes et patrons de multinationale, oligarques russes et rois du pétrole... la jet-set ne daigne plus se frotter au vulgum pecus des avions de ligne, fût-ce en première classe. Avec 21 000 appareils dans le monde, le business des jets privés ne connaît pas la crise. Mais le bonheur des happy few n'est pas sans nuages: les seuls vols entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis en un an émettent autant de carbone que 450 000 voitures. De quoi, à l'heure du réchauffement climatique, déclencher quelques turbulences.



Son 14 juillet 2019 n'a rien de bleu-blanc-rouge : pour promouvoir sa marque Kylie Skin, Kylie Jenner a tout customisé, du jet privé aux uniformes des hôteses, des joggings des copines aux coussins de soie... et même les masques relaxants.



Tapis rose pour la benjamine du clan Kardashian, réacteur XXL pour le rappeur Drake... Quand il s'agit de glaner du clic pharaonique sur les réseaux sociaux, chacun a son style. Kylie Jenner n'a que 22 ans mais, pour lancer un trio de crèmes de beauté, elle affrète un avion, le repeint aux couleurs de sa marque et emmène des amies siroter des cocktails dans les Caraïbes. Quant au rappeur canadien de 33 ans, ses revenus faramineux lui permettent un caprice de dieu : s'offrir un avion de ligne. S'il l'a baptisé « Air Drake », il ne faut pas y voir une future compagnie aérienne. Ce jet est privé. Très privé. Drake est tout ému de pouvoir pu se le payer sans avoir besoin de le louer pour rentrer dans ses frais !



LE NEC PLUS ULTRA POUR UNE STAR : VOLER AVEC UN APPAREIL À SON NOM

Dans un hangar aéronautique de Toronto, où il vit, Drake découvre son joujou, un Boeing 767. Le rappeur, qui possède notamment des parts dans une entreprise de cannabis, vient de faire réaménager l'intérieur et repeindre la carlingue.

MIEUX QU'UN TAPIS VOLANT : LE PRINCE AL-WALID PLANE AVEC SON PALAIS DES MILLE ET UNE NUITS

Al-Walid ben Talal embarque à bord de son Boeing 747 en 2015. A l'intérieur, quatorze fauteuils en cuir pour la seule salle à manger. Le salon, lui, possède une sorte de trône pour le prince.





Cristiano Ronaldo, qui vient de remporter le Marca Legend Award, et sa compagne, Georgina Rodriguez, en juillet 2019.

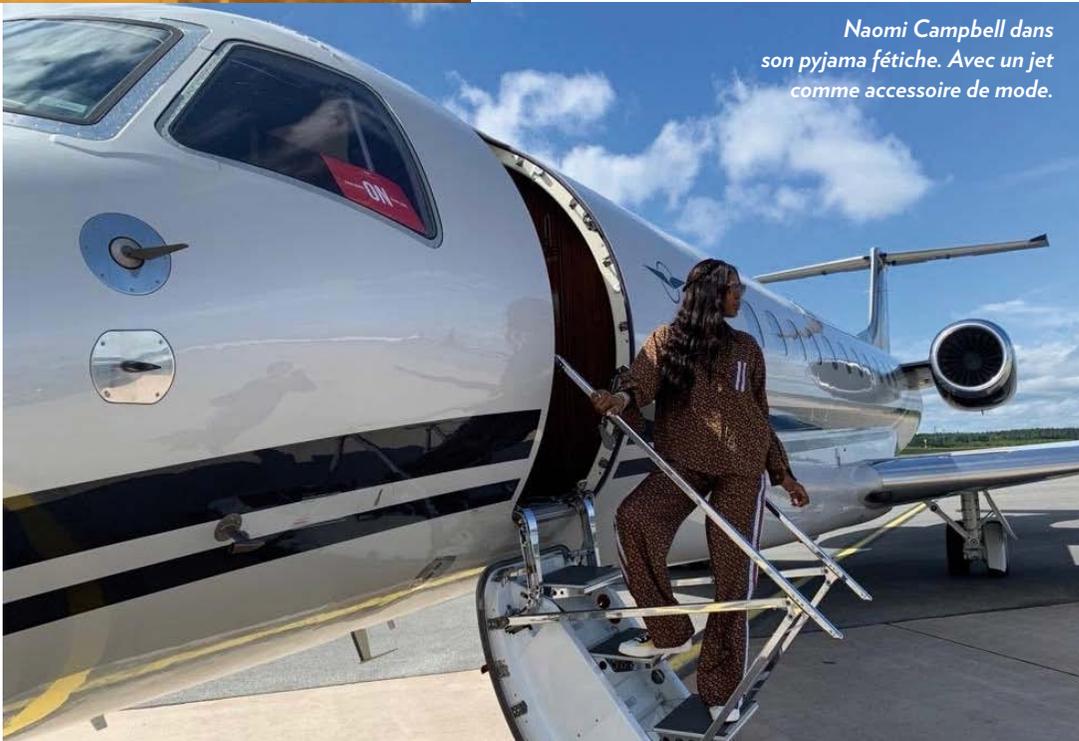


Kim Kardashian, son mari, Kanye West, et leurs enfants (de g. à dr.) Chicago, Saint et North, en avril 2018.



La démesure, sinon rien. Ce membre de la famille royale saoudienne est l'un des hommes les plus riches du monde. A son apogée, le prince Al-Walid ben Talal prenait le ciel à témoin de son importance à bord de son Boeing d'un luxe extravagant. Mais le propriétaire du George V (entre autres) rêvait déjà plus stratosphérique: un Airbus A380 doté d'un ascenseur, de bains turcs, d'un garage pour sa Rolls... Le projet s'est perdu dans les sables des intrigues, puis, en 2017, l'homme d'affaires a été arrêté sur ordre du prince héritier du royaume. Sortie en fanfare de la planète people.

Dwayne Johnson, alias The Rock, et son bouledogue français, Hobbs, en 2016.



Naomi Campbell dans son pyjama fétiche. Avec un jet comme accessoire de mode.



Céline Dion, en route pour l'enregistrement de « Aretha! A Grammy Celebration for the Queen of Soul », en janvier 2019.